

LES IMAGES PORNOGRAPHIQUES ET LES IMAGES VIOLENTES : Notions générales

Martine Courvoisier



Table des matières

I	Introduction	3
II	Images pornographiques	4
1	Sollicitations d'ordre sexuel sur Internet	4
2	Exposition à des images pornographiques	4
2.1	Généralités	4
2.2	Etendue, risque & effets des images pornographiques chez les jeunes	5
2.2.1	Exposition non volontaire	5
2.2.2	Exposition volontaire & non volontaire	6
2.2.3	Synthèse	6
2.3	La pornographie influence-t'elle la sexualité des jeunes ?	7

III	Images violentes	9
3	Définition	9
4	Quels sont les effets des images violentes ?	9
4.1	Généralités	9
4.2	Désensibilisation	10
4.3	Réactions émotionnelles & images violentes	10
4.4	Gérer les réactions émotionnelles	11
4.4.1	Les mots	11
4.4.2	Les scénarios intérieurs	11
4.4.3	La symbolisation émotionnelle & motrice	11
4.5	Réalité des images & syndrome du Grand Méchant Monde	12
5	Imitation de modèles violents	12
5.1	Influence de l'environnement	13
5.1.1	Apprentissage des modèles	13
5.2	Influence du groupe social	13
5.2.1	Passage à l'acte	14
5.3	Synthèse	14
IV	Discussion	15
V	Conclusion	17
	Références	18

Première partie

Introduction

Peu de recherches se sont intéressées aux effets que peuvent avoir des images pornographiques ou des images violentes sur les enfants, et encore moins en ce qui concerne les images vues sur Internet. De plus, parmi ces rares études, il semble ne pas avoir de consensus quant à l'impact véritable des contenus pornographiques sur les enfants et les adolescents, tout comme il n'en existe pas en ce qui concerne les adultes [1].

En effet, certains chercheurs, psychologues ou psychiatres déclarent que la pornographie n'a pas d'effet, ou qu'il est moindre, ou même qu'il peut être bénéfique pour le développement de l'enfant [1]. D'autres, bien au contraire, considèrent que si le débat persiste encore à propos de l'impact négatif ou positif des images violentes, en ce qui concerne la pornographie, les effets peuvent être graves et nocifs [1] [3].

Pour des questions éthiques, les recherches – et de ce fait la littérature – concernant l'impact de la pornographie sur les enfants sont moins nombreuses que celles sur les images violentes. C'est pour cela que nous nous intéresserons à ces dernières plus longuement dans ce document.

Deuxième partie

Images pornographiques

1 Sollicitations d'ordre sexuel sur Internet

Internet est un outil formidable qui procure aux enfants une véritable opportunité de communication et d'ouverture sur le monde. Malheureusement, il peut aussi être une source de danger et d'insécurité, notamment en exposant les enfants à des contenus et à des situations inappropriés pour leur âge. Il s'agit par exemple de la facilité d'accès à des images pornographiques ou à des images violentes, mais également du risque d'être sollicité sexuellement sur un chat.

A ce propos, une étude a été menée aux Etats-Unis entre août 1999 et février 2000 sur un échantillon aléatoire de 1500 jeunes âgés de 10 à 17 ans [4]. Les résultats de cette recherche indiquent qu'un cinquième des jeunes interviewés a été sollicité sexuellement durant l'année précédente dans des chats publics, pour la plupart. Par contre, les trois-quarts des sujets n'en ont pas été spécialement troublés ou affectés. Suite à de telles sollicitations, seul un quart déclare avoir été dérangé ou mal à l'aise, et les plus jeunes enfants (10 à 13 ans) ont dit avoir ressenti de la détresse.

2 Exposition à des images pornographiques

2.1 Généralités

Bien que partagée par ce débat, l'opinion publique a tendance à penser que l'impact de la pornographie sur les enfants et les adolescents est nocif, même s'il n'existe pas de preuve empirique.

Ce débat est encore plus animé dans la littérature spécialisée, et également en ce qui concerne la pornographie en général. Le plus souvent, on interprète les résultats des rares études faites à ce sujet, en mettant en évidence que l'exposition à la pornographie non violente (ou douce) n'a pas d'effets clairement démontrés, excepté peut-être, la promotion de comportements sexuels plus permissifs chez des individus qui consomment régulièrement de la pornographie¹.

La pornographie violente, quant à elle, aurait tendance à renforcer les comportements agressifs et les attitudes négatives envers les femmes, particulièrement parmi les individus prédisposés à la violence².

¹Davis & Bauserman (1993), cités par [5].

²Koop (1987) ; Allen & D'Allessio (1995), cités par [5].

Gardons toutefois à l'esprit que les conclusions des chercheurs précités sont uniquement basées sur les résultats d'études menées sur des adultes ou sur des universitaires. Aucune d'entre elles ne concerne les enfants, et certainement pas ceux ayant moins de 14 ans. De plus, ces recherches ont été effectuées sur des sujets s'exposant volontairement à la pornographie. Il ne semble pas en exister sur l'impact d'une exposition non sollicitée [5]. Malgré cette lacune, il y aurait des raisons de penser qu'une exposition involontaire peut avoir des effets négatifs que l'exposition volontaire n'aurait pas.

2.2 Etendue, risque & effets des images pornographiques chez les jeunes

Etant donné le manque de littérature et le manque de recul empirique vis-à-vis de l'impact de l'exposition – volontaire ou involontaire – aux images pornographiques sur les enfants, il est très difficile de se prononcer sur ses effets à long terme. Par contre, la première recherche que nous allons voir a pu mettre en évidence un certain nombre d'effets à court terme de cette exposition. La seconde recherche, quant à elle, examine quelle est son ampleur.

2.2.1 Exposition non volontaire

La première recherche a été menée aux Etats-Unis sur le même échantillon aléatoire que l'étude précédemment citée [4]. Mais cette fois-ci, la recherche examine la problématique de l'exposition non volontaire à la pornographie chez les jeunes de 10 à 17 ans [5]. Cette exposition est-elle alors nocive pour les enfants ?

Les résultats de cette étude indiquent que 25% des jeunes ont été exposés involontairement à des images pornographiques sur Internet. Parmi eux, 24% ont dit avoir ressenti de la gêne, et 21% ont dit avoir été très ou extrêmement embarrassés. Cela signifie que presque la moitié des jeunes qui sont tombés par hasard sur des sites pornographiques ont ressenti des émotions négatives suite à cette exposition.

Les auteurs ont ensuite défini une liste de symptômes de stress : se sentir nerveux, irritable, ou avoir des difficultés à s'endormir ; perte d'intérêt pour les activités préférées ; comportements d'évitement vis-à-vis d'Internet ; pensées récurrentes par rapport à l'incident. Pendant les jours suivant l'exposition, 19% des jeunes ont ressenti de façon notable ou permanente au moins l'un des symptômes de stress susmentionnés. Quelques enfants entre 10 et 14 ans ont ressenti de la détresse, à intensité égale entre les filles et les garçons.

Le fait que les enfants aient été immédiatement dérangés ou gênés par des images pornographiques non sollicitées est un mal différent de celui que l'on désire réellement analyser, et qui est au cœur du débat sur les effets de la pornographie. En effet, les interrogations se portent surtout sur les effets à long terme sur le développement moral et les pratiques sexuelles des enfants ayant été exposés à de telles images [5].

2.2.2 Exposition volontaire & non volontaire

La seconde recherche est une réplique de celle que nous venons de voir, avec pour différence que les jeunes ont été interrogés entre mars et juin 2005 [9]. Par contre, les auteurs s'intéressent à l'étendue, mais aussi aux risques de l'exposition involontaire et volontaire des jeunes internautes aux images pornographiques.

Les résultats ont mis en évidence que 42% des jeunes ont été exposés à du matériel pornographique en ligne durant l'année précédente. Dans les deux tiers des cas, il s'agit d'expositions involontaires. Les auteurs relèvent que le taux d'exposition involontaire est plus élevé parmi les jeunes ayant été harcelés ou sollicités sexuellement sur Internet. Nous pouvons expliquer ceci par le fait que les prédateurs sexuels envoient très souvent du matériel pornographique, voire pédopornographique, aux enfants qu'ils abordent, afin de les convaincre de la légitimité de leur démarche.

Par contre, il s'avère que le taux d'exposition volontaire est plus important chez les jeunes utilisant régulièrement des logiciels d'échange ou de téléchargement de fichiers. Les adolescents soumis à des programmes de blocage, de filtrage ou de surveillance parentale, ont subi, quant à eux, moins d'expositions involontaires à des contenus pornographiques, ce qui prouve l'efficacité de tels programmes.

2.2.3 Synthèse

Selon cette dernière recherche, 42% des jeunes américains âgés entre 10 et 17 ans ont vu des images pornographiques en ligne. Quand l'on sait qu'aux Etats-Unis 87% des jeunes entre 12 et 17 ans ont accès à Internet, cela signifie que des millions d'adolescents peuvent être confrontés à de telles images [9].

Cependant, il est important d'examiner quelles sont les questions qui ont été posées aux jeunes pour déterminer s'ils ont été exposés – volontairement ou non – à des contenus pornographiques. En effet, les chercheurs ont décidé que les enfants avaient été exposés lorsqu'ils avaient répondu positivement à au moins une de ces deux questions³ :

- *«Durant l'année passée, est-ce qu'il t'est arrivé de te retrouver sur un site qui montrait des photos de personnes nues, alors que tu surfais sur Internet ou parce que tu as cliqué sur un lien ?»*
- *«Durant l'année passée, est-ce qu'il t'est arrivé de te retrouver sur un site qui montrait des photos de personnes ayant des relations sexuelles, alors que tu surfais sur Internet ou parce que tu as cliqué sur un lien ?»*

Malheureusement, la recherche ne précise pas combien et quels sont les jeunes qui ont répondu positivement à la première et/ou à la deuxième question. De plus, les auteurs ne

³p. 249

précisent pas ce qu'ils entendent par «personnes nues». S'agit-il seulement de nudité, de poses provocantes ou de poses sexuellement explicites? Etant donné qu'il est déjà délicat de déterminer où commence la pornographie, d'un point de vue méthodologique, il est compliqué de savoir de quelle nature exacte étaient les contenus auxquels les jeunes ont eu accès. La question n'est donc pas de juger ce que les auteurs ont défini comme pornographique ou non, mais si nous considérons, de notre propre point de vue, que les images de «personnes nues» appartiennent plutôt au domaine érotique, le nombre de jeunes ayant véritablement vu des images pornographiques serait sûrement moins élevé. De ce fait, les résultats de la recherche se trouveraient être beaucoup moins alarmistes ; ceci ne remettant absolument pas en cause la gravité du phénomène dont il est question.

Un autre constat que les chercheurs mettent en évidence est que le fait d'avoir des tendances délinquantes semble être un facteur favorisant l'exposition volontaire des jeunes à des images pornographiques [9]. Cependant, ils précisent bien que la recherche et la visite de sites pornographiques font partie du développement normal des adolescents qui sont en proie, à cet âge là, à une grande curiosité sexuelle. Mais les chercheurs mettent également en évidence que l'exposition précoce et/ou régulière à la pornographie durant l'adolescence peut conduire à une variété de conséquences négatives, comme ébranler les valeurs et les attitudes sociales des comportements sexuels, l'apparition de comportements sexuels précoces, la déviance sexuelle, les agressions sexuelles et les comportements sexuels compulsifs.

Par contre, il est important de se souvenir qu'il n'a pas été prouvé que l'exposition à la pornographie sur Internet soit une cause ou un facteur déclencheur à l'un de ces comportements. Pour pouvoir établir peut-être un lien avec l'exposition et tenter de déterminer les causes de ces comportements sexuels inadaptés chez le jeune, il nous faut davantage d'informations et de données sur ses relations avec sa famille, son profil psychologique, le contenu et le format de la pornographie consommée, et dans quelles circonstances s'est produite l'exposition.

2.3 La pornographie influence-t-elle la sexualité des jeunes ?

D'un point de vue psychologique, les images pornographiques seraient ressenties par les enfants comme une sorte d'agression [3]. En effet, les enfants de 6 à 11 ans auraient refoulé tout ce qui touche au domaine de la sexualité, afin de se concentrer sur les apprentissages sociaux et scolaires. Cette période correspond au stade de *latence* défini par la théorie psychanalytique de Freud⁴. Ce que l'enfant garde dans son inconscient pourrait alors être réveillé par la vision d'images pornographiques, ce qui le conduirait à se poser des questions traumatisantes pour son âge [3].

Une scène de coït dans un film pornographique à laquelle un enfant aurait assisté peut également être traumatique. En effet, l'enfant projette sur ces images la relation de ses parents dont il est le fruit. De par le manque d'amour et de par la brutalité souvent représentés

⁴Voir à ce propos son ouvrage : *Trois essais sur la théorie sexuelle*.

dans les films pornographiques, l'enfant croit alors être issu d'une union dénuée de tendresse, et parfois même violente, ce qui peut avoir des effets nocifs sur sa représentation de la sexualité [3].

Toujours selon cet auteur, les enfants à partir de 12 ans ne subiraient plus, à proprement parlé, un traumatisme dû à la vision d'images pornographiques, mais plutôt un bouleversement de leur perception de la sexualité qu'ils sont en train de bâtir. Une fois encore, le fait que la pornographie jouerait un rôle quant à la banalisation de la violence envers les femmes dans les pratiques sexuelles des adolescents est mis en évidence.

De par la foison d'images pornographiques, leur extrême facilité d'accès sur Internet, et leur consommation régulière, on parle aussi de *désensibilisation*⁵. En effet, à force d'être exposé constamment à des contenus pornographiques, en découle un phénomène *d'habituation* aux images, qui se transmet ensuite dans les pratiques sexuelles, ce qui conduit bien souvent à la banalisation de violences et de perversions sexuelles. La banalisation serait un facteur vraisemblablement lié au profil des auteurs d'abus sexuels⁶.

⁵Nous en parlerons également plus loin à propos des images violentes.

⁶Wellard (2001), cité par [6].

Troisième partie

Images violentes

3 Définition

Afin d'explicitier au mieux ce qu'est une image violente, nous empruntons la définition de Serge Tisseron, psychanalyste spécialisé dans le domaine. «*Une image violente est simplement une image qui provoque des comportements, même si ces comportements... ne sont pas forcément violents*» [7]⁷. Cela signifie que selon lui, une image violente pousse plus souvent à agir, plutôt qu'à réfléchir ; d'où l'importance, nous le verrons plus loin, que les enfants puissent «évacuer» par le corps les émotions induites par les images violentes.

De façon plus concrète, la définition d'une image violente est profondément en lien avec sa culture, mais surtout avec son époque [8]. Cette définition est donc constamment appelée à évoluer ; ce qui était considéré comme violent par nos parents, ou grands-parents, ne l'est plus forcément aujourd'hui.

De plus, une image qui est violente pour un enfant, ne l'est pas forcément pour un autre [8]. C'est seulement en le questionnant sur ses émotions par rapport à un film ou une image que l'on peut savoir s'il les a ressentis comme violents ou non. Ainsi, la violence n'est pas nécessairement liée au contenu explicite des images, mais par exemple au cadre, au montage, à la musique ou, nous le verrons plus loin, à un événement traumatique vécu [8]. Une image en apparence inoffensive peut donc se révéler être extrêmement violente.

4 Quels sont les effets des images violentes ?

4.1 Généralités

Tout comme ce qui concerne l'effet des images pornographiques sur les enfants, les études sur les effets des images violentes sont contradictoires. Cependant, suite à une recherche de Tisseron [7], nous savons que l'angoisse, la peur, la colère et le dégoût sont les émotions qui sont le plus souvent suscitées par les images violentes. La recherche va même plus loin en précisant qu'elles ne procurent pas de plaisir, ou alors beaucoup moins que les images neutres. Quel est donc l'intérêt d'éprouver ces émotions négatives qui nous font nous sentir mal à l'aise tant physiquement que psychologiquement, lorsque nous regardons des films d'horreur, de guerre, ou des thrillers ?

Il existe de nombreuses réponses à cette question. Parmi elles, il y en a une qui prône que si les enfants recherchent les images négatives, c'est pour donner un sens à leurs représentations [7]. En effet, l'univers psychique des enfants étant en pleine construction,

⁷p. 17

il leur manque parfois des images leur permettant de se représenter ce qu'ils ressentent ou ce qu'ils imaginent, parce qu'on ne leur a jamais donné d'explication, ou parce que certains sujets sont tabous dans leur famille. Ainsi, selon ce point de vue, les enfants et les adolescents ayant le plus recours à la pornographie pour assouvir leur curiosité sexuelle, seraient ceux qui n'ont pas la possibilité de parler librement ou de poser des questions sur la sexualité dans leur entourage.

4.2 Désensibilisation

L'un des effets d'une exposition prolongée à des images violentes à laquelle l'opinion publique fait souvent référence, est la *désensibilisation*. En effet, plusieurs chercheurs [2] mettent en évidence que l'exposition répétée à des violences réelles ou fictives (films, jeux vidéo, médias, etc.) peut altérer le processus cognitif, affectif et comportemental, ce qui peut mener à la désensibilisation. La désensibilisation cognitive est la manifestation la plus évidente des conséquences d'une exposition importante à des images violentes : c'est lorsque s'instaure la croyance que la violence est inévitable et banale. Quant aux effets de la désensibilisation émotionnelle, ils diminuent les capacités à supprimer ou à censurer les comportements violents [2].

Ces mêmes auteurs ont mené une étude dont le but était de déterminer s'il existait une relation entre l'exposition à la violence réelle ou des médias, et la désensibilisation. En effet, la violence présente dans les films, les jeux vidéo ou le journal télévisé est considérée par beaucoup de chercheurs comme influençant massivement les comportements agressifs dans la vraie vie [2].

Ainsi, 150 enfants âgés de 9 à 12 ans ont été observés après qu'ils aient été exposés à diverses formes de violence. De cette recherche ressort principalement que la violence des jeux vidéo, ainsi que celle des films, sont toutes deux associées à des attitudes pro-violentes plus importantes que dans les autres conditions expérimentales [2].

4.3 Réactions émotionnelles & images violentes

Nous l'avons vu, les images violentes peuvent provoquer chez un enfant – et un adulte – des émotions désagréables comme l'angoisse, la peur, la colère et le dégoût, mais également du stress émotionnel [8] : on parle alors d'image traumatisante. Une image est traumatisante quand elle renvoie consciemment ou inconsciemment le spectateur à un événement traumatisant qu'il a réellement vécu [7]. Il est faux de penser que parce qu'un enfant est jeune – et donc qu'il n'aurait pas encore vécu de traumatisme – qu'il est moins sujet au stress émotionnel qu'un adulte. Par exemple, dans le film *Bambi*, presque tous les enfants, également les très jeunes, pleurent à la mort de la mère. Effectivement, cette scène les renvoie à l'angoisse de séparation ou d'abandon des parents, que même les bébés peuvent ressentir et qui est vécu par certains enfants comme un véritable traumatisme.

4.4 Gérer les réactions émotionnelles

Nous venons de mettre en évidence quelles peuvent être les réactions émotionnelles des enfants lors qu'ils sont confrontés à des images violentes. Ce qu'il faut savoir également, c'est que lorsque l'on visionne une image, elle a un double impact. Premièrement, elle a un sens, une signification, et deuxièmement, elle crée un lien entre le psychisme et les expériences émotionnelles, sensorielles et motrices [3].

Ainsi, pour se protéger contre ces images et évacuer l'angoisse qu'elles procurent, l'enfant devrait transformer son ressenti de trois manières différentes, mais complémentaires : par les mots, par l'élaboration de scénarios intérieurs, ainsi que par la symbolisation émotionnelle, sensorielle et motrice [8]. En effet, à elle seule, la construction d'un discours autour des images qui ont choqué ne suffirait pas totalement à gérer les émotions et les manifestations somatiques (palpitations, sudation, etc.) provoquées par un spectacle violent [7].

4.4.1 Les mots

Au contraire des images plaisantes, les images violentes nécessitent la mise en sens par la parole. Afin de se libérer de ces images, l'enfant va rechercher un interlocuteur (quel qu'il soit) pour partager ce à quoi il a assisté. Cependant, pour que cette mise en sens réussisse, l'enfant doit posséder dans son vocabulaire les mots et les référents nécessaires pour communiquer [3]. En ce qui concerne les jeunes enfants qui ne possèdent pas encore de lexique émotionnel élaboré, il arrive souvent qu'ils ne puissent pas correctement exprimer leur ressenti, ce qui aurait pour conséquence un traumatisme. Les émotions face aux images étant trop intenses et les mots venant à manquer, l'image enregistrée ne pourra pas être en lien avec le psychisme, mais restera un « corps étranger » pouvant entraîner des manifestations pathogènes pour l'enfant [3].

4.4.2 Les scénarios intérieurs

Ces scénarios sont élaborés par les enfants après qu'ils aient été confrontés à des images violentes. Ils leur permettent d'imaginer des représentations d'action, de jouer le rôle de leurs héros ou de se projeter eux-mêmes dans une situation similaire au film. Ces constructions de scénarios passent généralement par des dessins, des story-boards, des photographies, la réalisation d'une piécette de théâtre, etc. Ainsi, de telles activités créatrices sont nécessaires aux enfants pour qu'ils puissent exprimer ce qu'ils ont vu.

4.4.3 La symbolisation émotionnelle & motrice

Cette symbolisation passe par des gestes, des attitudes, des mimiques qui sont pour l'enfant, au même titre que la parole et les scénarios intérieurs, une manière d'organiser les émotions et les états du corps provoqués par la vision d'images violentes. Précisons également que le langage non verbal, en plus d'être cohérent avec la mise en sens verbale des images, la soutient et la renforce.

Ces trois manières de gérer les émotions sont donc une élaboration qui participe au travail de mise à distance psychique des images violentes et des émotions qu'elles provoquent. Cette « évacuation » ou « digestion saine » est d'autant plus facile si les enfants sont capables de faire une distinction entre ces images et la réalité, c'est-à-dire quand ils prennent conscience qu'elles ont été fabriquées [8]. Lors qu'un enfant – ou même un adulte – reste profondément choqué suite à un film d'horreur, il est alors de bon conseil de regarder le *making off* !

4.5 Réalité des images & syndrome du Grand Méchant Monde

Parmi les images violentes, nous pouvons dire qu'il y a les images fictives, ou fabriquées, et les images réelles. Nous l'avons vu, les images fictives, bien que très réalistes, sont psychiquement correctement élaborées dès lors que le spectateur a conscience qu'il s'agit d'un film. Par contre, concernant les images violentes réelles – par exemple, les reportages historiques ou les informations télévisées – parce qu'il s'agit de la réalité, le travail de distanciation s'avère beaucoup plus difficile et cela dissuade la transformation psychique par laquelle on tente de s'appropriier les images [8]. Il en est de même pour les images pornographiques. Bien que la plupart soient mises en scène, leur hyper réalisme sème la confusion dans l'esprit de jeunes spectateurs qui pensent qu'il s'agit de la réalité, alors qu'elles n'en sont que le reflet. C'est pour cela que les images des informations télévisées ou les images pornographiques auraient des conséquences beaucoup plus néfastes sur les enfants que les films ou les jeux vidéo violents.

Aujourd'hui, on voit des milliers d'images violentes, notamment dans les journaux télévisés. En effet, le syndrome du *Grand Méchant Monde* illustre le fait qu'à force de voir sans cesse des images violentes du monde, les personnes les plus vulnérables, et qui ne sortent jamais de leur ville, s'imaginent que la réalité extérieure se résume à ce qu'ils voient aux nouvelles. Ce syndrome provoquerait un trouble anxieux chez certains qui penseraient ainsi que le monde est un endroit où la sécurité n'existe pas [3] [7]. Mais le plus grave est que l'environnement constant d'images violentes réelles crée une société dans laquelle on pense désormais que la violence est inévitable et où chacun a le droit d'être violent, car les autres ne vont pas tarder à l'être [7]. C'est donc une vision biaisée de la réalité et un accroissement du sentiment d'insécurité qui pourraient, chez certains, expliquer l'augmentation de comportements pro-violents.

5 Imitation de modèles violents

Les images violentes ont donc des effets néfastes comme l'augmentation de comportements agressifs, la banalisation de la violence par désensibilisation, ou la croissance du sentiment d'insécurité et la crainte d'être soi-même victime de violences. Il est cependant important de préciser que ces effets ne sont pas systématiques et sur personne [8]. En effet, les conséquences des images violentes doivent être examinées à la lumière de nombreux autres facteurs. L'influence sociale est l'un des plus importants.

5.1 Influence de l'environnement

Lorsque l'on pense à l'imitation de comportements violents vus à la télévision ou au cinéma, il ne faut pas oublier que ces modèles peuvent être renforcés, ou au contraire neutralisés, par l'environnement familial dans lequel évolue l'enfant [8]. Par exemple, un enfant faisant partie d'une famille où il est de coutume de régler les conflits par la violence aura plus tendance à intérioriser les modèles violents et à les reproduire, qu'un enfant vivant dans une famille ouverte à la communication et à la négociation en cas de conflit.

5.1.1 Apprentissage des modèles

Que ce soit dans le milieu familial ou social, les comportements imitatifs, ainsi que l'apprentissage et l'adoption de modèles se font par un mécanisme «essais-erreurs» : si le modèle que l'enfant choisit ne fournit pas les résultats escomptés, il l'abandonne pour en essayer un autre [8]. Dans un premier temps, il gardera uniquement les comportements qui auront reçu l'approbation de sa famille. Ensuite, ce renforcement social aura également lieu au sein de son groupe de pairs ; tout comme dans le cadre familial, l'enfant conservera un modèle qui aura été plébiscité par ses amis, et reconnu par le groupe. C'est ainsi que l'on réalise que l'influence sociale des pairs joue un rôle tout aussi important que celui de la famille dans l'adoption des modèles, et dans la construction des valeurs de l'enfant.

Nous pouvons donc dire que le spectacle d'images violentes ne peut, à lui seul, déclencher des comportements imitatifs et reproduire la violence, si ces comportements entrent en contradiction avec les valeurs véhiculées par le milieu familial [8]. Si cette théorie s'avère exacte, cela signifie que ce sont les enfants dont les modèles parentaux sont les moins adéquats pour la communication et la résolution de conflits qui ont le plus tendance à rechercher, au travers des images violentes, des modèles et des repères de socialisation.

5.2 Influence du groupe social

Les phénomènes de groupes et l'influence sociale sont des domaines qui ont été, et sont encore, largement étudiés par les psychologues. De par les nombreuses recherches empiriques, nous savons désormais que l'effet de groupe augmente considérablement les comportements agressifs de ses membres. Il existe donc une violence de groupe indépendante de la violence des images. Qu'en est-il alors si un groupe social prédisposé aux comportements agressifs est de surcroît amateur d'images violentes ? Il n'y aurait alors pas un simple cumul de violences, mais une démultiplication [7].

Effectivement, les images violentes augmentent la sensibilité – et plus particulièrement celle des enfants – en envahissant la personnalité d'émotions et d'états corporels angoissants difficiles à maîtriser, ce qui bloque la pensée et menace les repères [7] [8]. L'enfant ainsi dépossédé de ses références sociales, se voyant offrir par le groupe une réassurance, adoptera

facilement les valeurs véhiculées par celui-ci⁸. «*On peut donc dire que la violence des images prépare à la violence des groupes et que la violence des groupes redouble la violence des images*» [8]⁹.

5.2.1 Passage à l'acte

Lorsque les enfants, et plus particulièrement les adolescents, commettent des actes délinquants et/ou violents qui leur ont été inspirés par le cinéma ou les jeux vidéo, l'idée ne vient que très rarement d'eux seuls [7]. A l'exception des cas de psychose due à une maladie mentale ou à une grave intoxication à l'alcool ou aux drogues, les adolescents ne confondent pas la réalité et la fiction. Ainsi, les manifestations de violence extrême ou la commission de délits induites par des images violentes, sont bien souvent portées par des mécanismes de groupe.

Comme nous l'avons précédemment relevé, pour expliquer les comportements violents des membres d'un groupe, l'adoption des repères de ce dernier joue un rôle important, mais le désir de l'adolescent d'être reconnu par ses pairs selon les normes du groupe pour éviter la marginalisation l'est tout autant. Ainsi, pour éviter le rejet et l'humiliation, l'adolescent est prêt à renoncer à ses propres valeurs au profit de la cohésion du groupe, afin de ne pas être en conflit avec lui [7].

5.3 Synthèse

De toutes les images qu'il voit, l'enfant ou l'adolescent ne retient que les modèles qui lui paraissent les plus crédibles et pertinents par rapport à la résolution d'une situation sur laquelle il s'interroge : comment me faire respecter ? Comment se déroule une relation sexuelle ? Il adoptera alors des comportements qui n'entrent pas en contradiction, ni avec son expérience, ni avec ses connaissances et ses valeurs [8]. Et c'est sur ce dernier point que l'éducation parentale s'avère extrêmement importante, car elle aura fixé le cadre qui définit quels sont les comportements qui sont tolérés ou bannis.

Ces repères sociaux, venant donc principalement de la famille, peuvent également être influencés par le groupe de pairs, mais pas directement par les images violentes. Ainsi, c'est seulement si l'environnement familial véhicule des repères faibles, contradictoires ou inadéquats que l'enfant aura tendance à adopter les valeurs du groupe issues d'une expérience partagée, comme les spectacles violents.

⁸L'auteur précise ici qu'il s'agit bien souvent des valeurs du leader du groupe lui-même.

⁹p. 5

Quatrième partie

Discussion

Dans le présent document, nous avons parlé plus longuement des images violentes et de leurs effets. Cependant, les différents mécanismes que nous avons examinés à leur propos peuvent tout à fait être appliqués aux images pornographiques. Par exemple, les enfants les recherchent toutes deux pour mettre en sens leurs représentations. Les images pornographiques, tout comme les images violentes, procurent un trop plein d'émotions souvent inadaptées et difficilement maîtrisables qui peut mener à la violence dans la communication et la résolution de conflits, ainsi que dans les pratiques sexuelles.

Afin de pouvoir gérer ce stress émotionnel provoqué par les images violentes ou parfois pornographiques, Tisseron [8] propose un modèle *d'éducation aux images*.

Il ne s'agit pas de prévenir les conséquences néfastes des images, mais apprendre à vivre avec distance les réactions, les émotions et les comportements qu'elles peuvent provoquer. Premièrement, il faut savoir donner du sens aux images, par des activités physiques ou créatrices, par des jeux de rôles et par la parole. Deuxièmement, il faut pouvoir reconnaître les émotions provoquées par les images, pour pouvoir leur donner un sens. Un enfant regardant un film violent en compagnie d'adultes qui, par fierté, ne montrent par leur peur, s'immunisera peu à peu contre l'effet de ces images par mimétisme social. L'enfant pensera alors que la gêne et la frayeur qu'il ressent face à ces images sont des émotions inappropriées, ce qui l'angoissera davantage. L'éducation des images nécessite également que les parents montrent ce qu'ils ressentent eux aussi face aux images violentes et aux images pornographiques. Les émotions, quelles qu'elles soient, doivent être accueillies et reconnues sans aucun jugement.

De plus, Tisseron affirme que ce travail de reconnaissance des effets, des pensées, des comportements et des souvenirs que suscitent les images violentes permet d'éviter l'engagement de l'enfant, ou de l'adolescent, dans des pratiques de groupe dangereuses.

Nous l'avons vu, certains modèles de films ou de jeux vidéo peuvent induire des comportements violents, que ce soit sous l'influence du groupe ou par manque de consistance des modèles parentaux. Quoiqu'il en soit, il s'agit presque dans tous les cas de référents fictifs que l'enfant sait distinguer de la réalité. En ce qui concerne les images pornographiques, les choses sont moins claires. Les enfants et les adolescents auront effectivement plus tendance à confondre la pornographie avec la réalité de par l'hyper réalisme des films et des images.

La sexualité est le sujet attisant le plus la curiosité des adolescents, et qui suscite une infinité de questions. Mais dans la plupart des familles, la sexualité demeure un sujet tabou, et certains enfants n'auront peut-être jamais appris quels sont les comportements sexuels adéquats. Ces adolescents ne pourront donc pas partager leurs interrogations et leurs angoisses avec leurs proches, et ils rechercheront des modèles à imiter qu'ils trouveront bien souvent dans la pornographie.

Leur ignorance ainsi satisfaite par un moyen très facilement accessible, ces adolescents reproduiront des comportements sexuels inadéquats qu'ils croient être conformes à la réalité. De plus, ces comportements déviants seront bien souvent valorisés au sein du groupe de pairs.

Ainsi, tout comme pour les images violentes, il est évident que les mécanismes de groupes jouent un rôle important dans la commission d'actes sexuels inappropriés, voire délinquants.

Cinquième partie

Conclusion

Les images pornographiques et violentes sont dangereuses, car elles révèlent des traumatismes enfouis, induisent des émotions négatives et augmentent l'influence néfaste des groupes. Les enfants constamment exposés à de telles images voient leur vulnérabilité et leurs repères attaqués, recherchent leur identité en se marginalisant, et multiplient ainsi des comportements pro-violents, criminels et sexuellement inappropriés.

Si les professionnels et les spécialistes commencent à peine à examiner les effets à court terme de l'exposition involontaire à la pornographie sur les enfants, rappelons-nous que l'on ne connaît pas encore ses effets à long terme, ni les effets d'une exposition volontaire. Si nous voulons protéger les enfants des conséquences néfastes des images pornographiques et des images violentes, nous ne devons pas nous focaliser sur elles uniquement. En effet, il y a une telle profusion de contenus inadéquats sur Internet, qu'il est impossible de les contrôler tous.

L'une des solutions proposées, que nous avons examinée dans ce document, consiste donc à encourager les enfants à identifier, et à parler de leur ressenti s'ils ont été exposés à des images pornographiques ou violentes – ceci est d'autant plus important si l'exposition a été non volontaire. Il faut également éviter le plus possible que l'enfant réponde à ses interrogations et pallie à son manque d'expérience par la recherche d'images inadéquates, ce qui empêcherait la construction harmonieuse de son identité sociale et sexuelle.

Références

- [1] CARR, J. (2004). *Child abuse, child pornography and the internet*. Londres : NCH the children charity.
http://www.make-it-safe.net/eng/pdf/Child_pornography_internet_Carr2004.pdf
- [2] FUNK, J.B., BECHTOLDT BALDACCI, H., PASOLD, T., & BAUMGARDNER, J. (2004). Violence exposure in real-life, video games, television, movies, and the Internet : is there desensitization? *Journal of Adolescence* 27, 23-39.
http://www.lionlamb.org/research_articles/study%202.pdf
- [3] HENNO, J. (2004). *Les enfants face aux écrans. Pornographie : La vraie violence ?* Paris : Télémaque.
- [4] MITCHELL, K.J., FINKELHOR, D., & WOLAK, J. (2001). Risk factors for the impact of online sexual solicitation of youth. *American Medical Association* 285, 23, 3011-3014.
<http://www.unh.edu/ccrc/pdf/jvq/CV42.pdf>
- [5] MITCHELL, K.J., FINKELHOR, D., & WOLAK, J. (2003). The exposure of youth to unwanted sexual material on the Internet : A national survey of risk, impact, and prevention. *Youth and Society* 34, 3, 330-358.
http://www.unh.edu/ccrc/pdf/Exposure_risk.pdf
- [6] STANLEY, J. (2001). Child abuse and the Internet. *Child Abuse Prevention Issues*, 15. National Child Protection Clearinghouse. Melbourne : Australian Institute of Family Studies.
<http://www.aifs.gov.au/nch/issues/issues15.pdf>
- [7] TISSERON, S. (2002). *Enfants sous influence : Les écrans rendent-ils les jeunes violents ?* Paris : Armand Colin, 10/18.
- [8] TISSERON, S. (2003). *Les enfants et les adolescents face aux images*. Deuxièmes rencontres cdidoc-fr. Lyon, France.
<http://savoirscdi.cndp.fr/rencontrelion/tisseron/tisseron.pdf>
- [9] WOLAK, J., MITCHELL, K., & FINKELHOR, D. (2007). Unwanted and wanted exposure to online pornography in a national sample of youth Internet users. *Pediatrics* 119, 2, 247-257.